RNEUR

DAME

EIMS

R

13




1094420634

DESCRIPTION

HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DE

NOTRE-DAME

DE REIMS

PAR

M. L'ABBÉ V. TOURNEUR

ARCHIPRÊTRE DE SEDAN, ANCIEN VICE-PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE [illegible] DE REIMS,
MEMBRE DU COMITÉ ARCHÉOLOGIQUE DE L'ARRONDISSEMENT
DE REIMS

SECONDE ÉDITION, REVUE ET CORRIGÉE



REIMS

PAUL GIRET, LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE,

SUCCESSEUR DE BRISSART-BINET

1868

NOTRE-DAME DE REIMS

CHALONS-SUR-MARNE, IMP. T. MARTIN



DESCRIPTION

HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DE

NOTRE-DAME

DE REIMS

PAR

M. L'ABBÉ V. TOURNEUR

ARCHIPRÊTRE DE SEDAN, ANCIEN VICE-PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE DE REIMS,
MEMBRE DU COMITÉ ARCHÉOLOGIQUE DE L'ARRONDISSEMENT
DE REIMS.

SECONDE ÉDITION, REVUE ET CORRIGÉE



REIMS
PAUL GIRET, LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE,
SUCCESSEUR DE BRISSART-BINET.

1868


LIBERTÉ ET PATRIE
DON FAIT À LA
Bibliothèque Cantonale
et Universitaire
par
Mr. Charles RUCHONNET
Mathématicien
à Lausanne
1914

AVIS AUX LECTEURS

—

On nous a demandé un petit livre que l'on pût avoir à la main et lire, tout en faisant le tour de la cathédrale de Reims. Le voici, aussi court et aussi clair que nous avons pu le rédiger. Il servira de guide à ceux qui voudront connaître, superficiellement du moins, l'un des édifices les plus riches, les plus complets et pourtant les plus inconnus de l'art catholique du Moyen-Age. Nous nous sommes contenté, dans cette seconde édition, d'indiquer les changements survenus depuis la première, et d'ajouter quelques détails. A ceux qui désireront une étude savante et consciencieuse de la grande métropole rémoise, nous nous empresserons d'indiquer l'ouvrage de MM. Ch. Cerf et Ch. H. [1], dont notre travail n'est qu'un simple résumé. Puissions-nous inspirer à nos lecteurs le désir de savoir à fond tout ce qui concerne Notre-Dame de Reims ! Le livre que nous leur recommandons avec instance les satisfera.

(1) *Histoire et Description de Notre-Dame de Reims*, par Ch. Cerf, chanoine honoraire, ouvrage orné de planches lithographiées, de sept gravures sur acier et de vingt-quatre gravures sur bois. — Deux forts volumes in-8°. Prix, 12 fr. — Se vend à la sacristie de la cathédrale ; chez M. Paul Giret et les libraires de Reims.

NOTRE-DAME

DE REIMS

DESCRIPTION HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

NOTIONS HISTORIQUES

I. La foi chrétienne, prêchée à Reims dès le premier siècle par les disciples de l'apôtre saint Pierre, ne s'y organisa d'une manière fixe et permanente que vers l'an 250. Construite à cette époque, la première métropole rémoise ne fut qu'une modeste chapelle, entourée d'un cimetière, et placée hors de la ville, le long de la voie Césarée, non loin de l'église actuelle de Saint-Remi. La petite rue Saint-Sixte rappelle le nom de cet édifice et le lieu qu'il occupait. Retiré au culte en 1710, il fut démoli quinze ans plus tard. Cathédrale de saint Sixte.

II. En 314, Bétause, quatrième archevêque de Reims, favorisé par la paix dont jouissait la religion chrétienne, put transporter sa cathédrale dans l'intérieur de la cité Il la bâtit à l'endroit où fut depuis la collégiale de Cathédrale de Bétause.

Saint-Symphorien, dans la rue qui porte encore aujourd'hui ce nom.

Cathédrale de saint Nicaise.

III. Bientôt, en 401, saint Nicaise, sixième successeur de Bétause, adopta pour en faire son église métropolitaine, un ancien temple païen, situé au centre du *Capitole* rémois. Il dédia la nouvelle cathédrale à la Très-Sainte Vierge, Mère de Dieu. Cinq ans plus tard, en 406, il en arrosait le seuil du sang de son martyre. Deux fois l'édifice élevé par saint Nicaise a été reconstruit, mais l'emplacement et le vocable adoptés par lui sont invariablement demeurés les mêmes. C'est ici que saint Remi baptisa Clovis; ici que tant de saints ont prié, que tant de conciles ont été tenus, que tant de rois ont été sacrés; ici, enfin, que depuis bientôt quinze siècles la prière et le sacrifice n'ont cessé d'être offerts à Dieu sous les auspices de la Vierge Marie.

Cathédrale d'Ebbon d'Hincmar.

IV. Quatre siècles seulement après sa consécration, la cathédrale de saint Nicaise tombait de vétusté. Ebbon, 31ᵉ archevêque, puissamment aidé par Louis-le-Débonnaire, son frère de lait, entreprit de la reconstruire. Les travaux commencèrent en 816; ils furent achevés sous Hincmar, en 856. Dorures, peintures, vitraux, cloches lourdes et sonores, mobilier de prix, rien ne fut épargné pour faire de cette église un des plus somptueux modèles de l'art roman, dont elle portait tous les caractères. Elle fut complètement détruite par un incendie, le 6 mai 1211.

Cathédrale actuelle.

V. Une année plus tard, jour pour jour, le 52ᵉ archevêque de Reims, Albéric de Humbert, posa la première pierre du glorieux monument qui subsiste sous nos

yeux et que nous allons nous efforcer de faire connaître. La construction fut poussée avec une extrême vigueur. En 1215, on put le consacrer solennellement le 18 octobre. Le 7 septembre 1241, après trente ans, l'édifice était assez complet pour que le Chapitre métropolitain commençât à y célébrer les divins offices. Cependant (quoique presque tous les auteurs affirment le contraire), il était très-loin d'être achevé. Vers la fin du siècle, le transept n'était terminé qu'à peine. On ne commençait le portail qu'au quatorzième siècle; en 1381 on en bâtissait encore le premier étage; en 1391, il parvenait à la galerie des Rois. Le XVe siècle touchait à son milieu (1430), quand les dons d'un particulier, Guillaume Fillastre, conduisirent les deux tours à leur hauteur actuelle. Elles auraient été bientôt terminées, sans doute, si un effroyable incendie n'était venu amonceler les ruines et absorber pour longtemps toutes les ressources.

VI. Un fourneau mal éteint, abandonné dans les combles par l'imprudence de deux plombiers nommés Jean et Remi Legoix, fut la cause de tout le désastre. Le feu éclata vers la croisée de l'église, le 24 juillet 1481, à midi. En quelques heures, les combles tout entiers, le grand clocher central, renfermant dix cloches, les cloches elles-mêmes, les quatre clochers des transepts et celui du chevet furent anéantis. Le plomb fondu ondoyait sur les voûtes et coulait de toutes parts, empêchant l'approche des travailleurs. Bientôt, les galeries de pierre entourant les combles de la nef et des croisées, les pignons sculptés des transepts furent calcinés et tombèrent. Quatre siècles de réparations et de travaux n'ont pu rétablir encore ce que quelques heures

Incendie.

ont dévoré. La cathédrale de Reims, dépouillée par l'incendie des six clochers qui la couronnaient, ne reverra probablement jamais ce majestueux diadème dont bien peu d'édifices pouvaient se glorifier comme elle.

Réparations.

VII. Le jour même de l'incendie, des députés furent envoyés par le Chapitre à Louis XI. L'égoïste monarque promit beaucoup et ne donna rien. Il fallut employer à des travaux de préservation provisoire l'argent dont on put disposer. Les vrais restaurateurs de Notre-Dame de Reims furent Charles VIII et Louis XII, qui, par des édits cinq fois renouvelés, autorisèrent un prélèvement important sur chaque minot de sel vendu dans toutes les gabelles du royaume. Cet octroi des deniers publics dura trente-et-un ans. On refit alors les combles dans leur entier, les deux pignons des transepts, les galeries couronnant les croisées et la nef, l'élégant clocher à l'Ange. On commence le grand clocher central et l'on exécute à l'intérieur des embellissements de premier ordre. Les tours allaient se coiffer de leurs flèches de pierre (les plans et devis étaient arrêtés) ; encore quelques années d'efforts et la basilique de Reims aura retrouvé sa splendeur ; mais hélas! viennent le règne de François Ier et les désastres de Pavie ! Il faut vendre, pour racheter le monarque, jusqu'aux vases sacrés des autels! Viennent les longues guerres du XVIe siècle ; puis *la Renaissance,* qui change les goûts et les idées. On continue à entretenir, avec le plus grand soin l'édifice qui ne cessera jamais, en dépit des caprices de la mode, d'être l'orgueil de la cité rémoise. Toutefois, les grands travaux d'achèvement sont interrompus. Charles de Lorraine (1538 à 1574)

s'occupe de l'intérieur ; sous Louis XIII, on répare le portail et les gargouilles ; sous Louis XV (de 1742 à 1775), l'attention se concentre sur la charpente, les galeries, le grand portail. L'intérieur est accommodé au goût du temps, aux frais du généreux chanoine Godinot. L'Empire, en 1812, fait commencer, au chevet, d'importantes restaurations extérieures, que les évènements de 1814 et 1815 viennent interrompre. Enfin, de 1825 à 1837, on travaille aux portails du nord et de l'ouest, et sous les pontificats de S. Em. le cardinal Gousset et de S. Ex. Mgr Landriot, son successeur (depuis 1840 jusqu'aujourd'hui), sous la direction successive de MM. Arveuf et Viollet-Le-Duc, architectes du Gouvernement, on ne cesse de pourvoir à l'assainissement, à la conservation, à l'embellissement de Notre-Dame de Reims.

VIII. S'il fallait donner la liste des *maîtres de Notre-Dame de Reims*, chargés à diverses époques de la construire, de la compléter, de la restaurer, de l'embellir, la tâche serait facile et nous aurions à citer beaucoup de noms. Mais s'il s'agit de dire par quel architecte en ont été dressés les plans, et quel homme de génie en est l'auteur, nous proclamons sans hésiter que *cet architecte est inconnu*. Architecte.

Constatons avant tout qu'il n'existe sur ce point *aucune tradition*, ni locale, ni autre, remontant au-delà de la fin du XVIIIe siècle. Ni Cocquault, ni Marlot, ni même Lacourt (écrivain du XVIIe siècle), n'en ont parlé.

Trois noms sont en présence : Villart de Honnecourt, Hugues Libergiers et Robert de Coucy.

1° Ce n'est pas Villart de Honnecourt. Il nous a laissé Villart de Honnecourt.

un très-précieux album publié en *fac-simile*, et expliqué par M. Lassus, renfermant sur la cathédrale de Reims une série extrêmement complète de dessins pris sur nature au moment même de la construction. Dans son album, Villart ne manque pas de noter, comme étant de sa composition, les dessins qu'il a réellement inventés. Il ne dit rien de semblable à propos de la cathédrale de Reims, dont les croquis forment cependant la partie capitale de son œuvre. Ce silence serait inexplicable. Au tome Ier, page 3 de son Dictionnaire d'Architecture, M. Viollet-Le-Duc avait attribué à Villart les chapelles absidales de Reims. Il l'abandonne dans le volume suivant, pour adopter résolument Robert de Coucy.

Libergiers.

2° Ce n'est pas Libergiers. Maître Hugues Libergiers n'a jamais été *moine*. C'est par la *Biographie* de Michaud, pour la première fois, que ce titre lui fut donné dans un livre imprimé. Au contraire, son costume est cité par tous les archéologues comme le type de l'habillement laïc du XIIIe siècle. Son épitaphe, sauvée comme par miracle des ruines de Saint-Nicaise, subsiste avec sa pierre tumulaire, dans l'une des chapelles de la cathédrale de Reims Elle est ainsi conçue : « Ci gist, » maistre Hues Libergiers, qui commensa (*sic*) ceste » église en l'an MCCXXIX, le mardi de Pâques, et » trépassa l'an de l'Incarnation MCCLXIII, le samedi » après Pâques, pour Dieu, priez pour lui. » L'abbé Pluche (mort en 1761), tome VII, page 346 du *Spectacle de la Nature,* parle de Libergiers et de l'architecte de Notre-Dame, comme de deux personnages différents. « Ce » grand maître (Libergiers), presque comparable à celui » qui, dix-huit ans auparavant, avait commencé le

» bâtiment de la cathédrale de la même ville. » (Il ne nomme pas ce dernier.) En vain le nom de *Libergiers*, donné par décision municipale à la rue qui fait face au portail de Notre-Dame, semble-t-il dire assez haut que cet architecte en est l'auteur; le silence de son épitaphe, joint au silence de la tradition, à qui Libergiers n'était pas inconnu, proclame encore plus haut qu'il a seulement construit Saint-Nicaise ; et certes, c'est assez pour sa gloire.

Robert de Coucy.

3° Ce n'est pas Robert de Coucy, malgré l'insistance de plusieurs auteurs graves à s'attacher à son nom. Car, 1° nous le répétons, il n'y a sur ce point aucune tradition antérieure à la fin du XVIII[e] siècle. 2° On pensa à Robert de Coucy, uniquement sur la foi de son épitaphe, conservée autrefois dans le cloître de Saint-Denis, de Reims, et portant ces mots : « Cy gist Robert » de Coucy, maistre de Notre-Dame et de Saint-Nicaise, » qui trépassa en l'an MCCCXI. » Mort cent ans après le commencement des travaux de la cathédrale, il n'en donna pas plus les plans qu'il ne donna ceux de Saint-Nicaise. Il continua Libergiers, comme il continua l'architecte de la cathédrale. Les mots mal compris de *maître de Notre-Dame* ont causé toute l'erreur. Nous connaissons depuis longtemps une note du chroniqueur rémois Bidet, affirmant que l'épitaphe de Robert de Coucy commençait par ces mots : « *Cy gisent Robert de Coucy*......, » d'où l'on a conclu très-ingénieusement qu'il y eut deux Robert, le père et le fils, et que le second mourut en 1311. Mais, de grâce, que signifie le *pluriel : cy gisent*, s'il est suivi du *singulier : trépassa?* — Et à moins qu'il ne complète le texte de cette célèbre épitaphe, en disant : *qui trépassèrent*,

l'un en.... et l'autre en 1311, où nous mènera le chroniqueur Bidet? — pas bien loin!.. .. Concluons donc que l'*architecte de Notre-Dame est inconnu* [1]. Il a fait comme bien d'autres à son époque, il n'a pas songé à nous transmettre son nom, et ses contemporains ont imité son silence (à moins que son nom et son image n'aient occupé le centre du labyrinthe, comme nous le dirons plus loin); « l'homme, l'artiste, » l'individu s'effacent sur ces grandes masses sans nom » d'auteur; l'intelligence humaine s'y résume et s'y » totalise. Le temps est l'architecte, le peuple est le » maçon. » (Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*.)

DESCRIPTION ARCHÉOLOGIQUE

—

NOTIONS GÉNÉRALES.

Caractères généraux. Achèvement.

I. Si nous examinons la cathédrale de Reims dans son ensemble, nous serons surtout frappés de son air *achevé et complet*. Ici, point de tours inégales ou d'un style différent; point de parties visiblement surajoutées et contrastant avec le reste de l'édifice. Ce que l'incendie a dévoré en 1481 était plutôt un accessoire qu'une portion essentielle; en un mot, le monument, tel qu'il est, satisfait l'œil comme l'esprit; il faut chercher pour trouver ce qui manque à son entier achève-

(1) Voir *Histoire et Description de Notre-Dame de Reims*, par MM. Ch. Cerf et Ch. H. (T. 1, p. 47 et note k, p. 390.)

ment. Ce qui frappe plus encore, c'est son incomparable *unité*. On dirait que la cathédrale a été bâtie d'un seul jet et par un seul homme, tant l'idée primitive a été scrupuleusement suivie par tous ceux qui ont été appelés, l'un après l'autre, à compléter l'œuvre du premier maître. « Si l'on veut, dit M. Viollet-Le-Duc, se » faire une idée de ce que devrait être une cathédrale » conçue par un architecte au commencement du XIIIe » siècle, époque la plus belle de l'art ogival, c'est à » Reims qu'il faut aller ; si l'on veut avoir une idée » de ce que doit être une cathédrale du XIIIe siècle » achevée, complète, c'est encore Reims qu'il faut » prendre pour type, en ajoutant les flèches au portail » occidental, et en relevant celles des transepts. » (*Dict. d'Arch.* T. II, p. 321 et suiv.) Unité.

II. DÉTAILS DE CONSTRUCTION. *Le plan* est celui d'une croix latine, ayant le transept beaucoup plus rapproché du chevet que la plupart des autres églises. Suivant les traditions de l'antiquité chrétienne, l'axe longitudinal, légèrement infléchi vers la gauche, se dirige du couchant au levant, de manière à ce que l'abside soit tournée vers l'orient. *L'appareil*, très-régulier dans tout son ensemble, consiste en grandes assises de pierres posées selon leur lit de carrière sur des couches de ciment d'une épaisseur inusitée. Les carrières de Marzilly, d'Hermonville, d'Irval, de Vendeuil, de Vendresse, toutes situées aux portes de Reims et encore en exploitation aujourd'hui, ont fourni les matériaux de la cathédrale. Plan. Orientation. Appareil.

Quarante piliers portent les voûtes, cinquante contreforts en maintiennent l'équilibre. Onze portes, dont quelques-unes actuellement bouchées, donnent accès

dans l'intérieur. La lumière y pénètre par cent ouvertures, rosaces ou fenêtres, symétriquement percées.

Statues. A l'extérieur, la cathédrale compte 211 grandes statues de 3 à 4 mètres de hauteur, 126 moyennes, 937 petites, 788 animaux de toute grandeur. Au-dedans, on y admire 191 statues moyennes et 50 animaux. Ce qui produit un total de 2,303 figures sculptées pour orner Notre-Dame de Reims.

Dimensions. L'édifice a de longueur 149 mètres 17 centimètres à l'extérieur (Notre-Dame de Paris n'a que 126m 67mm de longueur dans œuvre); c'est la plus longue église de France; de largeur à la croisée, 49 mètres 45 cent. (Paris en a 46 mètres 777); à la nef, 34 mètres 07 cent.; avec les contreforts, 41 mètres 57 centimètres. La hauteur des voûtes est de 37 mètres 95 centimètres, (Beauvais en a 48, Metz, 44,32, Amiens 44, Paris 33,783). Du pavé au faîte du grand comble, on mesure 59 mètres 37 centimètres. Les tours ont en élévation 81 mètres 50 centimètres, avec les flèches commencées (si les flèches étaient terminées, la hauteur serait 120 mètres); Paris a 66 mètres 26, Strasbourg en compte 142, Chartres, 122; Reims viendrait immédiatement après Chartres.

Solidité. Depuis six siècles et demi, la cathédrale de Reims n'a faibli dans aucune de ses parties essentielles; et, à part les inévitables ravages du temps et des frimas, noircissant la pierre ou entamant sa surface de quelques millimètres, on peut dire de notre monument que, grâce à ses justes proportions, aux soins infinis employés à sa construction, il est encore aujourd'hui aussi solide et aussi jeune que quand il sortit des mains des ouvriers.

EXTÉRIEUR

Abandonnons enfin ces détails, et commençons sur place l'étude de notre basilique. Sa partie principale est le portail. Pour l'examiner, faisons quelques pas sur la place qui précède la cathédrale. A Reims, comme à Paris, comme dans la plupart de nos grandes villes, de temps immémorial, cette place s'appelle *le Parvis*. L'étymologie de ce mot n'est pas difficile à trouver. C'était le *Paradis* terrestre, par lequel on arrivait à l'église, figure de la Jérusalem céleste. Avançons jusqu'au milieu de la place, et laissant à notre droite l'ancienne hôtellerie de l'*Ane Rayé*, où le conseil de ville hébergeait, en 1429, le père et la mère de Jeanne-d'Arc, accourus au sacre du roi Charles VII, contemplons le magnifique spectacle qui s'offre à nos regards. Parvis.

LE PORTAIL.

I. Ensemble. — Le chef-d'œuvre de l'art gothique, le plus splendide comme le plus célèbre des portails connus, c'est sans contredit le portail de Reims. Nous pouvons juger d'ici s'il mérite sa réputation. Ensemble du portail.

Ce qui nous frappe en le contemplant, ce sont d'abord ses *proportions* de hauteur et de largeur, si admirablement combinées ; assez large pour paraître bien assis, assez haut pour paraître élancé. C'est ensuite la *solidité* inébranlable de sa masse et en même temps sa prodigieuse *légèreté*. Grâce à l'art admirable avec lequel ont été ménagés les enfoncements et les saillies, les parties pleines et les parties vides, les Proportions. Solidité. Légèreté.

décorations et les à-jours, il y a là une vie, un mouvement, une animation vraiment sublimes. La masse est si imposante, qu'elle inspire une sorte de religieuse terreur; puis, bientôt, si on l'étudie en détail, en voyant l'air circuler largement partout, en apercevant courir les nuages au travers des tours et baies ouvertes à toutes les hauteurs, on est aussi surpris que charmé de rencontrer auprès de tant de force, tant de délicatesse et tant de grâce, non seulement dans les détails infinis de l'ornementation et de la sculpture, mais encore dans la disposition générale, si parfaitement harmonieuse, de toutes les parties. Aussi, n'y a-t-il là rien du XIIIe siècle, tout est l'œuvre de l'époque plus fleurie du XIVe et du XVe.

Divisions.

II. DIVISIONS. — La façade se divise en trois parties dans sa largeur, et en quatre étages dans son élévation. Quatre contre-forts très-saillants en dessinent les grandes divisions verticales et marquent en même temps, à partir du sol, la largeur de chaque tour, ainsi que celle des collatéraux de la nef. De même dans la hauteur, des lignes horizontales, courant sans interruption sur toutes les saillies, d'un côté à l'autre du monument, indiquent et séparent les quatre étages de la façon la plus distincte : 1° le *rez-de-chaussée* et ses trois portiques ; 2° la *grande rosace*, flanquée de contreforts et de deux immenses fenêtres; 3° la *galerie des rois ;* enfin, 4° les *tours*, qui devaient être surmontées de leurs flèches.

I. LE REZ-DE-CHAUSSÉE.

Avançons-nous maintenant jusqu'à ces colonnes de pierre servant de candélabres. Le sol que nous foulons

aux pieds est couvert d'asphalte depuis quelques années seulement (1839). Il était autrefois séparé du reste de la place par une clôture à hauteur d'appui, formée de bandes de pierre, reposant sur de petits piliers gothiques. Deux de ces piliers subsistent encore, à droite et à gauche, accolés au monument. La clôture et l'espace qu'elle protégeaient étaient appelés les *lices* du portail ; elles étaient censées appartenir à l'intérieur de l'église ; le chanoine trésorier en avait la garde et y exerçait la surveillance.

Les lices du portail.

Contemplons encore une fois l'ensemble du merveilleux rez-de-chaussée. Quelle harmonie dans les lignes ! Comme ces voussures profondes s'étalent bien à nos regards ! Ne semblent-elles pas nous attirer du dehors pour nous introduire, comme d'elles-mêmes, dans l'auguste basilique ? Quelle richesse, quelle magnificence dans toute cette décoration ! C'est bien ici la cathédrale des sacres ! Un jour, pour accueillir un nouveau monarque, l'art aura voulu épuiser tout ce qu'il pouvait inventer de plus splendide. Au lieu de recourir au bois, au plâtre, au velours, matériaux bons seulement pour quelques heures, il a employé la pierre, parce que la fête devait se renouveler plus d'une fois. Et voilà pourquoi ce porche est unique dans toutes les cathédrales du monde ; c'est la décoration des sacres, restée debout au seuil de la cathédrale des sacres, en attendant de nouvelles fêtes.

Ensemble.

Il est temps d'aborder les détails.

Des cinq arcades que nous avons devant nous, deux sont pleines, trois sont ouvertes. L'arcade du milieu a de largeur 11 mètres 35 centimètres ; elle correspond à la grande nef. Les deux autres n'ont que 6 mètres

Divisions.

82 centimètres. L'arcade majeure abrite deux portes égales, séparées l'une de l'autre par un trumeau, auquel est adossée la statue de la Sainte-Vierge. Les autres ont seulement une ouverture. Dans les trois arcades, le tympan qui surmonte la porte est rempli par une verrière (signe très-caractéristique du XIVe siècle). La porte *centrale* a pour verrière une rosace composée de huit arcades géminées, dont la pointe s'appuie sur un cercle étroit formant le cœur ; les meneaux s'écartent vers la circonférence. Les verrières des portes *latérales* ont pour divisions un simple quatre-feuille à jour, surmonté d'un trèfle. On admire surtout la statuaire qui décore cette partie de la cathédrale. En voici les sujets :

I. PORCHE CENTRAL. — Il est tout entier consacré à la Reine de l'auguste temple, à la Sainte-Vierge.

Trumeau. La voilà devant nous, au centre même, sur le trumeau qui sépare les deux portes. Elle semble nous attendre au seuil de sa demeure, afin de nous y accueillir. Elle nous sourit en nous présentant son fils.

Sous ses pieds, en statuettes du plus beau fini, mais mutilées malheureusement, l'histoire des ancêtres dont elle vient réparer la faute ; Adam et Eve mangeant du fruit défendu et chassés du paradis.

Parois. Autour de Marie, à la même hauteur qu'elle, et dans les mêmes proportions, quelques-unes des grandes circonstances de sa vie, dont les solennités catholiques nous rappellent chaque année le souvenir. A droite : l'*Annonciation*, puis la *Visitation* à sainte Elisabeth, groupes de deux figures chacun, très-remarquables par le contraste des styles. A gauche : la *Présentation* de Jésus au temple et la *Purification* de la Sainte-Vierge, la populaire *Chandeleur*. Voici tous les person-

nages du drame religieux : saint Joseph, Marie, Siméon, Anne la prophétesse.

Autrefois, la vie terrestre de Marie était complète. Au-dessus de sa tête, s'élevait, à triple étage, un riche dais qui lui servait de couronnement. A droite et à gauche, sur le linteau de la double porte, des sculptures en plein relief rappelaient sa *Nativité*, sa *Présentation* au temple et sa *Mort*. Le marteau de 1793 les a renversées pour laisser écrire à cette place, par ordre de Robespierre, que le peuple français croit à l'existence de Dieu et à l'immortalité de l'âme. Au rétablissement du culte, en 1800, on écrivit sur de fausses tablettes de marbre de style dorique, la phrase suivante, que l'on dit être en lettres romaines : Linteau.

Deo optimo maximo,
sub invocatione Beatæ Mariæ Deiparæ Virginis,
templum XIII° *sæculo reædificatum.*

Les latinistes du temps admiraient beaucoup ce latin, ce marbre, ce style dorique, ces lettres romaines, et le *Deo optimo maximo,* copié sur le temple de Jupiter Capitolin ! Pour nous, tout cela nous semble affreusement déplacé, et nous ne nous expliquons pas comment on n'en a pas depuis longtemps fait bonne justice !

La riche série des dais, abritant les colossales figures dont nous venons de parler, nous avertit clairement que nous passons à un autre ordre d'idées. Nous étions sur la terre, nous allons entrer dans le ciel.

Les 75 figures, ou groupes de figures, suspendues au-dessus de nos têtes et étalées sur les cinq cordons de la voussure, représentent les saints dans la gloire. Ils partent du rang le plus étroit, au-dessus de la tête de Voussures et fronton.

la Sainte-Vierge, et ils amènent l'œil et la pensée avec
Fronton ou Gable. lui, au magnifique et colossal groupe du fronton. Là, portée sur des nuages et plus splendidement couronnée de dais sculptés que partout ailleurs, nous retrouvons Marie, assise à côté de son divin Fils sur le trône des cieux, et recevant de sa main un brillant diadème. Quelle joie peinte sur le visage du Fils ! Quelle triomphante modestie sur celui de la Mère ! Quel glorieux cortége d'anges qui la prient, la félicitent et l'encensent ! Suivant le texte sacré, Marie est *revêtue du soleil comme d'un manteau, la lune est sous ses pieds*. « Ici, dit M. Viollet-le-Duc (*Dictionnaire d'Architecture*, tome 6, page 4) on a voulu une richesse sans égale et les lignes de l'architecture sont détruites par la sculpture. »

Quoique des mutilations nombreuses, ou des réparations pires que des mutilations, aient altéré ce bel ensemble, il est facile d'en saisir l'ordre. C'est une pensée toute pleine de délicatesse qui a présidé à l'arrangement de ces statues. On a rapproché de Marie les saints qui lui tenaient de plus près ici-bas ; ses ancêtres, les saints de l'Ancien Testament qui l'ont prédite ou figurée ; puis ceux du Nouveau, qui ont le mieux reproduit ses vertus. Ainsi, au cinquième cordon, près de la rosace, à droite et à gauche, les ancêtres de Marie tiennent des instruments de musique pour chanter le triomphe de leur Fille. Au-dessus d'eux, des anges qui la louent ou s'apprêtent à la couronner. Chaque figure se place sous un petit dais qui sert de socle à la suivante.

Au quatrième cordon, Jessé et son arbre généalogique, Aaron, Moïse, Gédéon.

Au troisième cordon : *à droite*, les anciens prophètes, et parmi eux Jonas, les compagnons de Daniel, Daniel et des anges. — *A gauche*, les bergers, la crèche, les Mages, saint Christophe et des apôtres.

Au quatrième rang, *à droite*, sainte Hélène, saint Jérôme, saint Laurent, et *à gauche*, saint Louis, saint Roch, etc.

Enfin, sur la cinquième ligne, la plus endommagée par les restaurations, saint Sébastien, sainte Marguerite, sainte Catherine, sainte Agathe, saint Alexis. couché sous un escalier, suivant la légende, une Annonciation saint Joseph, etc.

Le long des chambranles des deux portes, les sujets sont indépendants du triomphe de la Très-Sainte-Vierge. A l'intérieur, dans l'ébrasure, seize anges, de poses et d'attitudes variées, gardent l'entrée de la maison de Dieu. A l'extérieur, seize groupes figurent les quatre saisons et les travaux des douze mois de l'année. A gauche, en montant : 1° *l'Hiver*, dont le manteau est secoué par le vent ; *Janvier*, assis et méditant ; *Février* se chauffe, *Mars* taille la vigne ; 2° *le Printemps* bêchant la terre, puis *Avril*, tenant une fleur ; *Mai* sur un cheval, *Juin* (mutilé). Chambranles.

Au jambage de droite, en descendant : 3° l'*Eté*, fauchant des foins ; *Juillet* scie les blés, *Août* bat le grain, *Septembre* fait la vendange ; 4° *l'Automne*, emplissant un tonneau ; *Octobre* porte les semailles, *Novembre* tue le porc, *Décembre* (mutilé.)

Le sculpteur du moyen-âge voulait-il convoquer toutes les saisons, tous les êtres, au triomphe de la Reine du ciel ? ou bien seulement rappeler au chrétien entrant dans la maison de Dieu que l'homme est sur la

terre pour y travailler, et que chaque mois amène avec lui de nouveaux labeurs ; toutefois, que si l'homme laboure, taille et sème, c'est Dieu qui fait germer la moisson, et la *prière* qui assure le succès. Toutes nos grandes cathédrales ont, comme Reims, les *Travaux* de l'année sculptés à leur portail. Paris, Amiens, Poitiers, etc. Ils ne sont nulle part, peut-être, plus intéressants qu'au portail byzantin de Saint-Marc, de Venise, cette copie sublime des plus belles églises de l'Orient, et à la cathédrale d'Athènes.

Signes lapidaires.

Signalons en passant, à l'archéologue, les *Signes lapidaires* très-visibles à chacune des assises des portes que nous étudions. Chaque jambage de chaque porte reproduit les mêmes signes, dont le nombre croît avec les assises, comme s'ils avaient tout simplement servi à numéroter ces dernières pour le maçon.

Architecture.

Un mot encore sur les dispositions et l'arrangement communs à chacun des trois porches.

Cinq marches élèvent le portail au-dessus du sol. Une base continue, simple, solide, et parfaitement assise, sert de support à toutes les statues. Le dé du piédestal est remplacé par une élégante draperie taillée dans la pierre. Vient ensuite une corniche aux moulures profondément fouillées. Les statues sont toutes adossées à une colonne de moyenne grosseur ; une seconde colonne, moindre dans son diamètre, sépare chaque statue de sa voisine. D'une extrémité à l'autre des trois porches, règne le plus élégant des chapiteaux. Il devient une vraie forêt de roses dans la partie correspondante au porche central (la rose est la fleur de la Vierge). Au-dessus, s'étale la magnifique série des dais sculptés. dont nous avons parlé plus haut. Ils divisent les statues

en deux parts ; en dessous la terre, en dessus le ciel. Autrefois, tout cet ensemble était revêtu d'or et de riches couleurs, dont on retrouve encore des traces multipliées. Entre chaque rang de statues, dans les voussures, on admire un cordon de fleurs et de feuillage. Ces cordons s'amortissent au sommet par une figure d'ange du plus gracieux effet.

Aux quatre points de retombée des arcades centrales, quatre beaux jeunes hommes épanchent une urne. La tradition les nomme avec raison *les quatre fleuves du paradis*. Au-dessus d'eux, quatre personnages courbés et pliant sous le faix soutiennent les gargouilles monstrueuses, aujourd'hui de plomb, autrefois de pierre, qui vomissent au loin les eaux du ciel. Quatre musiciens, assis sur les gargouilles, s'associent, par le son de leurs instruments, aux scènes qui se passent sous leurs yeux. Nous parlerons plus loin des clochetons d'angle ; ils appartiennent aux porches latéraux. Fleuves du paradis.

II. Porche de gauche. — Ce porche, avec la petite arcade pleine qui s'y rattache latéralement, est consacré dans son ensemble à la Vie terrestre de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et surtout à sa Passion.

Les grandes statues des parois de droite et de gauche rappellent les principaux apôtres de l'Eglise de Reims, ceux qui sont venus lui apporter la vérité, enseignée par le Sauveur dans ses prédications, et le salut, conquis sur la croix au prix de son sang. A gauche, saint Nicaise entre deux anges, les plus admirablement dessinés de toute la cathédrale ; puis saint Remi, ayant à ses côtés sainte Célinie, sa mère, et saint Thierry, son disciple. A droite, les compagnons du martyre de saint Parois.

Nicaise : saint Jocond, saint Florent et saint Eutrope, suivis de deux autres saints fondateurs de l'Eglise de Reims. Ces statues sont des plus belles de toute la cathédrale. Quelques-unes sont comparables aux plus beaux types de l'art grec (Herbé).

Voussures. Gauche. Les sujets de la voussure se suivent dans l'ordre horizontal, toujours en commençant par la gauche et en montant. 1° Au rang inférieur, en y comprenant l'arcade pleine : Jésus-Christ tenté au désert par deux démons ; puis transporté sur le pinacle du temple et au sommet d'une montagne ; enfin, adoré et servi par les anges. 2° Au-dessus : Notre-Seigneur et saint Pierre entrent à Jérusalem, au milieu d'une foule nombreuse qui étend ses vêtements sous les pieds du Sauveur, et acclame sa venue. 3° La Cène, le lavement des pieds, le Jardin des Olives. 4° Pierre coupe l'oreille à Malchus ; Judas arrête Jésus-Christ ; il se pend. 5° La Flagellation ; les bourreaux ; Jésus portant sa croix.

Fronton ou Gable. Nous sommes arrivés au haut. Alors le Crucifiement, en six figures colossales, s'étale à nos regards. Aux deux côtés, dans les clochetons d'angle, les deux figures symboliques de l'Eglise et de la Synagogue. La première, à droite, fière et triomphante ; la deuxième, à gauche, avec son sceptre brisé et la couronne tombant de sa tête.

Droite. Revenons à la voussure, dans sa partie de droite. Les sujets y sont un peu mêlés, sans doute par des restaurations maladroites.

Allant encore horizontalement de bas en haut, nous distinguerons sans aucune peine : 1° Notre-Seigneur sortant du tombeau ; un ange qui l'encense ; Judas puni ; Jésus aux limbes ; anges offrant des couronnes. 2° Les

disciples d'Emmaüs ; les apôtres. 3° Puis Jésus glorieux ; Jésus enseignant ; se montrant aux témoins futurs de sa Résurrection. 4° et 5° Le tombeau, les saintes Femmes ; l'Ascension.

Le tympan de la petite arcade latérale complète tous ces sujets par l'Invention de la Sainte-Croix, cherchée et reconnue par sainte Hélène et glorifiée par les anges. Arcade latérale pleine.

Sur le linteau de la porte, est la Chute de saint Paul aux portes de Damas. Aux chambranles intérieurs, les anges gardiens, comme au porche central ; aux chambranles extérieurs, les *sciences* et les *arts*, mais trop mutilés pour être nommés. Linteau et chambranles.

III. PORCHE DE DROITE — La sculpture nous fait lire ici, dans son ensemble, l'histoire du dernier jour du monde, telle que l'ont écrite à l'avance l'Evangile et l'Apocalypse.

Au bas, en grandes figures, voici, à droite, les prophètes de l'ancienne loi qui ont annoncé ou figuré Jésus-Christ. Abel offrant à Dieu un agneau. Abraham, qu'un ange arrête au moment où il frappe Isaac. Au socle de cette statue, le bélier qui sera la victime. Moïse, au front surmonté de cornes. Il soutient une colonne portant le serpent d'airain. Sous ses pieds, le veau d'or. Isaïe, et pour support Jessé et la tige prophétique sortant de sa poitrine. Jean-Baptiste, vêtu de la peau de chameau et tenant en main *l'Agnus-Dei*. Au-dessous, le lion du désert, *vox clamantis*. Enfin, Siméon et Jésus enfant entre ses bras. C'est la réunion des principaux personnages qui ont le plus clairement annoncé ou figuré le Messie. Ces statues sont d'un siècle antérieures au portail et aux statues environnantes ; elles se retrouvent exactement semblables, Parois.

au porche nord de la cathédrale de Chartres et elles ont évidemment une même origine. A gauche, les saints de la loi nouvelle, qui ont prêché à nos pères la divinité du Christ et son Evangile : saint Sixte, saint Sinice et leurs principaux coopérateurs sur le siége de Reims.

Voussures. Gauche. Au-dessus de la ligne des dais qui recouvrent les grandes statues et en commençant par la gauche, nous trouvons étalée dans les cinq rangées de la voussure toute la prophétie de l'Apocalypse, clairement traduite par la sculpture. Suivons l'ordre horizontal de bas en haut. Au premier et au deuxième rangs, saint Jean écrit sous la dictée d'un ange. Auprès de lui, les sept Eglises à qui sont adressés ces avertissements.

Au-dessus (troisième rang), l'Apôtre figuré de nouveau, ayant en main le calice que lui attribue la légende; puis, un ange tenant une couronne; les Nicolaïtes ; des personnages versant les fioles remplies du poison de l'Erreur. Plus haut (quatrième rang), l'Arbre de Vie, et des sujets analogues aux précédents. Puis, enfin, parmi plusieurs restaurations sans caractère, les anges tranchant la tête des maudits.

Droite. A droite, au bas (premier rang), l'enfer ; l'ange qui en garde la clef; les mauvais esprits qui y brûlent. Au deuxième rang, le livre des justices est ouvert; Michel combat contre Satan. Jésus-Christ paraît (troisième rang); il tient la coupe des colères divines; une femme effrayée le contemple, et, près d'elle, des rois portant des palmes et un homme ayant une harpe à ses pieds. Plus haut, voici Jésus-Christ à cheval, de sa bouche sort le glaive à deux tranchants. Des corbeaux dévorent les yeux des méchants ; à d'autres, ils mangent la

cervelle. Un homme épouvanté cache sa tête dans ses deux mains pour échapper au supplice. Un ange lance dans les eaux une étoile qui les change en absinthe; le démon est précipité du ciel dans l'abîme, etc.

Voilà la préparation, voici le dénouement dont les colossales figures remplissent tout le fronton extérieur de ce troisième porche. Assis sur son trône et montrant les cicatrices de ses blessures, le Souverain Juge prononce la dernière sentence. A ses côtés, sont debout quatre anges, portant dans leurs mains les instruments accusateurs de la Passion. Dans les clochetons d'angle, des anges sonnent de la trompette. Fronton ou Gable.

L'arcade pleine, voisine du porche que nous étudions, continue les scènes de l'Apocalypse. Ce sont, en allant de bas en haut, l'ouverture du puits de l'abîme ; le démon et les anges exterminateurs ; le Christ vainqueur et les fléaux de la colère divine ; enfin, le livre des Sept Sceaux ; l'Agneau jugé digne de l'ouvrir, et, sous l'autel, les âmes des justes immolés pour la cause de Dieu. Dans la pointe du gable de cette arcade, une Reine, couronnée, s'élance vers le Christ, par un mouvement très-marqué de prière et d'adoration. Elle a pour pendant, dans le fronton correspondant à l'extrême gauche du portail, une autre femme sans couronne, mais également suppliante. Serait-ce encore l'Eglise et la synagogue ? Arcade latérale.

Sur l'arcade de retour, vers la cour de l'archevêché : la légende complète de l'apôtre saint Jean, telle que la raconte Jacques de Voragine. Au bas, saint Jean arrêté, jugé, plongé dans l'huile bouillante. Quatre personnages étonnés de le voir sans aucune souffrance. — A la seconde ligne, en remontant, l'Apôtre revient de son

exil ; Aristodème, poussé par le démon, le fait juger et condamner. On pile le poison dans un mortier ; saint Jean l'avale impunément, tandis que deux malfaiteurs tombent morts après l'avoir bu. — La troisième ligne nous présente : saint Jean sur son lit de mort ; on creuse sa tombe ; il expire ; on pose une large pierre sur son sépulcre ; deux anges l'emportent au Ciel, pendant qu'un disciple, recouvrant le tombeau, reconnaît avec admiration qu'il est vide — Enfin, dans la pointe de l'ogive, quatre anges à genoux portent des fleurs,

En revenant à notre porche, nous y trouvons encore de curieux accessoires.

Linteau. Sur le linteau de la porte, se continue l'histoire de saint Paul, commencée à la place correspondante au porche de gauche. Saul, aveugle, est conduit à Damas ; Ananie lui rend la vue ; il le baptise.

Chambranles. Le long des chambranles inférieurs, admirable collection de statuettes dignes d'être moulées pour une étagère ou un musée. A gauche, les *Vertus* ; en bas, l'Espérance, une croix à la main ; le vrai Culte, figuré par un autel supportant un calice et le livre des Evangiles ; la Force, sous l'emblême d'un guerrier ; la Sagesse, tenant un livre ; la Charité, offrant son aumônière ; la Pauvreté volontaire ; la Femme forte ; et, enfin, un ange agenouillé.

En regard, toujours *à l'intérieur*, et comme pendants aux *Vertus* que nous venons de nommer, les *Vices* ; la Folie, appuyée sur des pierres roulantes ; l'Idolâtrie et son temple ; la Peur ou le Respect humain fuyant devant un lièvre ; le Désespoir ; l'Avarice et ses coffre-forts ;

la Colère, une massue à la main ; une femme (statue brisée) ; enfin, un ange.

A l'extérieur, à gauche, et toujours en remontant, un démon dans les flammes, le Désespoir ; puis l'Enfer ; l'Orgueil, renversé de cheval par le souffle d'en haut ; l'Avarice, nue et dépouillée ; la Colère, avec l'emblême du lion ; la Paresse, endormie dans sa stalle ; enfin, des anges.

A droite, l'Envie et son venin ; la Gourmandise, personnifiée par un porc ; et, enfin, *le Printemps*, se réchauffant au soleil ; *l'Été*, tenant une branche d'arbre ; *l'Hiver*, à son foyer brûlant ; *l'Automne* et ses raisins. Les quatre Saisons sont figurées de la même manière, au portail de Notre-Dame de Paris.

Quant aux détails de l'architecture et de l'ornementation, ils sont la reproduction exacte du porche central que nous avons décrit.

Reculons maintenant de quelques pas, pour étudier sommairement les étages supérieurs.

II. PREMIER ÉTAGE.

La grande Rosace. — Cette rosace, l'une des plus belles que l'on connaisse, remplit tout le centre. Deux contre-forts la séparent des fenêtres latérales, flanquées elles-mêmes de chaque côté de deux autres contre-forts. Par une combinaison des plus heureuses, on a converti en décorations élégantes ces masses de pierre destinées primitivement à étayer l'édifice. Deux colonnes, surmontées d'arcatures en trilobes et portant une flèche flanquée de quatre clochetons, le tout orné d'à-jours, de crosses végétales, d'arcades simulées et de gracieux

pinacles, forment l'ensemble des contre-forts. Ils se reproduisent, avec le même ensemble, sur les flancs de l'édifice, du portail au transept, et dans tout le pourtour de l'abside. Grâce à eux, cette splendide décoration de la façade principale relie ces parties avec l'église entière dans la plus parfaite unité. Entre les deux colonnes s'abrite une admirable statue. A gauche du spectateur, c'est Notre Seigneur Jésus-Christ en pélerin, et bénissant ; à droite, la Très-Sainte-Vierge ; puis, saint Pierre avec sa clef symbolique, saint Paul, saint Jean, saint Jacques ; et, en tournant autour du portail, à droite et à gauche, dans les contre-forts correspondants, la série complète des douze Apotres faisant cortége au Sauveur et à sa Mère. A l'angle du nord-ouest, saint Thomas a pour voisin Notre Seigneur Jésus-Christ ressuscité, qui forme groupe avec lui, en lui offrant ses plaies à toucher.

Au bas de la rosace, en grandes figures, David et Salomon, ancêtres de la Sainte-Vierge. En petits groupes, autour de l'arcade, l'histoire de ces deux rois. Ces groupes, au nombre de dix, cinq de chaque côté, sont du fini le plus parfait. On peut les voir à l'aise dans la galerie extérieure située au bas de la grande rosace. Rien de plus facile que d'y retrouver : le Sacre de Saül; celui de David; David armé par Saül; Bethsabée et David; le Jugement de Salomon, etc. Au-dessus, le combat de David et de Goliath. Ces divers personnages accompagnent les sujets de la verrière, toute consacrée à Marie, comme nous le verrons plus loin.

III. DEUXIÈME ÉTAGE.

Il est rempli par une série de niches ogivales des

plus gracieuses, abritant chacune un personnage de taille gigantesque. En avant, est une galerie formée d'une balustrade à hauteur d'appui. Jusqu'à la Révolution de 1790, il était d'usage, le jour des Rameaux, que les enfants de chœur chantassent de là, à la rentrée de la procession, l'hymne *Gloria laus et honor*. C'est pour cela que cette galerie a reçu le nom de galerie du *Gloria*. Elle portait jadis, au centre, les armes du Chapitre. Une restauration moderne les a remplacées par un ange, copié (comme les deux autres anges qui occupent les extrémités de la galerie), sur des statues de l'abside d'une époque et d'un style qui ne sont pas ceux du portail. Gloria

Les sept grandes statues du centre figurent le baptême de Clovis. On voit le roi de France, nu, dans la cuve baptismale; saint Remi est à droite, sainte Clotilde à gauche, puis Thierry, Montan et deux rois. La série des autres niches est remplie par cinquante-six figures dont on a cherché à varier autant que possible la pose et les attributs. Dans toute autre cathédrale, on pourrait consentir à reconnaître là les rois de Juda. A Reims, auprès de Clovis et de saint Remi, on ne peut voir que les rois de France. Ces statues ont servi récemment de type pour la restauration de la galerie des Rois, à Notre-Dame de Paris.

IV. LES TOURS.

Au-dessus de la galerie des Rois, s'élancent les tours. Leur plan est octogonal, flanqué de quatre tourelles à jour, dans l'une desquelles on a construit l'escalier qui conduit à leur sommet. Cet étage, léger, svelte, s'élève sans aucun contre-fort jusqu'à une très-grande hau-

teur. Les architectes ne se lassent pas d'en admirer la hardiesse. Des flèches, commencées jusqu'à une hauteur de 2m 50c, devaient monter beaucoup plus haut. Nous avons dit pourquoi elles ne furent jamais bâties.

POURTOUR DE L'ÉGLISE.

Arcs-boutants et contre-forts.

Tournant par la gauche autour de l'édifice, on remarque, entre le portail et le transept, sept puissants contre-forts se reliant aux murailles supérieures chacun par deux arcs-boutants. Ils s'amortissent par une haute tourelle à jour surmontée d'une pyramide de pierre dont les huit arêtes sont couvertes de crochets sculptés. Au centre de chaque tourelle se dresse une statue colossale d'ange, aux ailes éployées du plus majestueux effet. Dans aucune cathédrale gothique on ne retrouve rien d'aussi élégant dans sa riche simplicité. Il y a d'assez notables différences entre les contre-forts. Au portail, nous les avons trouvés très-élancés et amortis par de très-riches fleurons. Les contre-forts latéraux, qui se relient si habilement à ceux du portail et donnent ainsi une admirable unité à cet étage de la Cathédrale, le sont sensiblement moins. Ceux qui s'appliquent contre les murs du transept sont lourds et massifs. Un aigle les surmonte. Au lieu d'une statue d'ange, c'est celle d'un roi qui leur sert de décoration. Cette variété dans les formes est un indice positif des différentes époques de la construction.

Les bas-côtés ont eu leur balustrade, comme la grande nef; on ne sait quand elle a disparu.

Transept nord.

Le transept nord se termine, comme le grand portail,

par trois ouvertures correspondantes aux nefs intérieures. L'arcade centrale a seule conservé ses deux portes séparées l'une de l'autre par un trumeau ; cette arcade nous offre, au rez-de-chaussée, les principaux archevêques de Reims : saint Sixte, au centre ; statue d'une seule pièce et d'une grande beauté. Il faut admirer le riche dais qui la recouvre et les jolies figurines qui en décorent le socle. Elles représentent les principales vertus de l'évêque : la Force et la Charité. A droite, saint Remi et Clovis ; à gauche, saint Nicaise et sa sœur, sainte Eutrope. Tout le tympan sculpté déroule l'histoire du martyre de saint Nicaise et la légende de saint Remi. Premier rang : à gauche, martyre de saint Nicaise ; à droite, baptême de Clovis. Puis, aux rangs supérieurs, de gauche à droite et en montant : 1° naissance de saint Remi ; 2° guérison de Montan ; divers miracles ; et, enfin, Notre Seigneur, au sommet, couronnant les saints pontifes, dont le chœur glorieux est figuré dans toute la voussure. Arcade centrale.

L'étage supérieur est occupé par une immense rosace, encadrée, comme celle du portail, dans un cercle de sculptures Aux deux côtés, on trouve Adam et Eve, de grandeur colossale. Au-dessus, en petites figures la Création, la Chute, Caïn et Abel, l'Invention des premiers métiers. Jubal pinçant de la guitare, Tubalcaïn et sa forge, Jabel et sa tente, etc. Une galerie de sept statues, représentant des prophètes, s'élève au-dessus de la rosace ; vient ensuite le pignon, refait au XVIe siècle, et figurant l'Annonciation de la Très-Sainte Vierge. Rosace.

L'arcade de droite n'a aucun sujet. Elle servait autrefois de communication entre le cloître et l'intérieur Arcade de droite.

Par le soleil du couchant, on voit encore sur la muraille des traces très-distinctes de peintures et de dorures qui décoraient une des salles capitulaires.

Arcade de gauche. L'arcade de gauche est consacrée à la représentation du Jugement dernier. Elle est certainement une des parties les plus intéressantes de toute la Cathédrale. Au bas se dressent sept grandes statues : Notre Seigneur Jésus-Christ bénissant, au centre *(statue admirable, connue sous le nom de Beau Dieu)*. Sur le socle, en statuettes du plus beau fini, un marchand est saisi vendant des étoffes à fausse mesure, et on l'amène aux pieds de la Vierge pour y faire amende honorable. D'après les historiens rémois, ces figurines rappelleraient une faute et son expiation. Ce serait aux frais du coupable que le *Beau Dieu* aurait été sculpté. A droite et à gauche, six Apôtres, trois de chaque côté, d'un style ancien et très-différent de celui des autres sculptures de la cathédrale.

Jugement dernier. Dans le tympan, Notre Seigneur Jésus-Christ, juge, est assis entre la Sainte-Vierge et saint Jean-Baptiste, agenouillés, et deux anges tenant les instruments de la Passion. Au-dessous, sur deux lignes, les morts sortant de leur tombeau, dans les attitudes les plus expressives et les plus variées ; plus bas, les *Vices,* à gauche du Souverain Juge, les *Vertus,* à sa droite ; puis, enfin, au rang inférieur, les âmes justes reçues dans le sein d'Abraham et les damnés traînés en enfer. L'enfer est figuré par une immense chaudière dont les démons attisent le feu. Autour, dans les trois cordons de la voussure, on admire, en allant du dehors au dedans, les anges appelant les morts au Jugement ; les Apôtres, assis sur douze trônes, pour participer à

la suprême sentence ; les vierges sages et les vierges folles, figurant le sort des justes et des pécheurs. Les détails, ici, sont infinis et extrêmement curieux. (Voir *Notre-Dame*, par M. Cerf, tome II.)

Après le transept, commencent les sept chapelles qui rayonnent autour de l'abside. Un récent travail en montre aujourd'hui les bases, autrefois profondément enfouies dans le sol. Huit doubles contre-forts, soutenant autant d'arcs-boutants, également doublés, s'élancent autour de l'abside pour étayer les grandes voûtes. Leur forme est analogue à celle des contre-forts de la nef ; ils abritent également des statues d'anges. Une riche galerie, autrefois surmontée de figures d'animaux, plus grandes que nature, environne les combles des chapelles et les dissimule d'une manière des plus heureuses. La restauration entreprise par M. Violet-Le-Duc, et si heureusement exécutée, a déjà fait revivre une grande partie des colossales figures qui amortissaient la galerie. On admire le Hibou, la Licorne, le Taureau, le Cheval, la Syrène, plusieurs dogues de races variées. Remarquons la galerie des grands combles, nouvellement rouverte à jours par l'habile architecte, et surmontée de créneaux et de statues. Il est impossible d'être à la fois plus noble et plus élégant. Ce travail est exécuté d'après des traces certaines de l'état primitif. C'est bien là, en effet, l'œuvre grande et sobre du XIIIe siècle. Abside.

Les murs du palais archiépiscopal nous empêchent encore d'achever le tour de la cathédrale. Dans peu de temps cet obstacle aura disparu. Il faut revenir par le grand portail, entrer dans les cours de l'archevêché pour retrouver : 1° le flanc méridional et ses contreforts aussi riches et aussi splendides que ceux du nord ;

2° le transept. Ici, point de porches; mais, au premier étage, trois grandes fenêtres à lancettes surmontées d'une rosace immense, d'une rangée de sept personnages et d'un fronton.

Transept du sud.

Au bas de la rosace, à droite et à gauche, en grandes statues, on voit l'*Eglise* et la *Synagogue*. Autour de la rosace, les Apôtres et les Prophètes de l'ancienne loi. Le fronton figure l'Assomption de la Très-Sainte Vierge, et son sommet est couronné par un Sagittaire ou Centaure qui décoche une flèche sur la cour du palais archiépiscopal. Autrefois, un cerf de bronze lui servait de point de mire et expliquait son geste et sa pose.

Entrons maintenant pour un instant dans l'intérieur. La tour nord du portail renferme un escalier dont l'accès nous est facile. De là nous pourrons étudier tour-à-tour les divers étages. Une première galerie intérieure nous permettrait de faire le tour entier de l'édifice, au bas des fenêtres du rez-de-chaussée : laissons-la. Mais, admirons en passant la précaution de l'architecte qui a su ménager autour de la cathédrale cinq chemins de ronde à toutes les hauteurs, au dedans comme au dehors, afin que l'ouvrier et le curieux puissent l'aborder de partout.

Un étage plus haut, nous trouvons encore, à *l'intérieur*, le triforium ; c'est la place la plus favorable pour voir à l'aise les vitraux et les tapisseries; nous pouvons, dès maintenant, le parcourir. (Voir plus bas, p. 49.)

Passage extérieur.

Plus haut encore, à la hauteur des grandes fenêtres de l'étage supérieur, s'ouvre un chemin de ronde, formant extérieurement une seconde galerie sans balustrade. Il longe les collatéraux, traverse le transept à

l'intérieur, et circule autour de l'abside ; suivons-le avec attention. Rien de plus curieux que la double arcade des arcs-boutants, faisant partout, de ce chemin, un berceau continu. C'est là que l'on peut admirer la conscience des architectes de Notre-Dame de Reims. Quel choix dans les matériaux, quelle précision dans l'appareil, quelle richesse étonnante dans l'ornementation ! Pas un coin, si perdu qu'il soit pour l'œil, qui n'ait été scrupuleusement ouvragé et décoré; pas une arête qui n'ait ses crochets, ses moulures refouillées et parfaites, et à chaque pas on peut s'arrêter pour admirer.

Galerie des combles.

Encore plus haut, on arrive à la galerie qui couronne les murs de l'édifice et reçoit le bas du comble. Riche diadème ouvré tout à jour ; on ne peut rencontrer rien de plus majestuenx et de plus noble que cette construction. On ne peut lui reprocher que d'être trop légère pour un édifice du XIII[e] siècle. Elle se compose, sur les collatéraux, d'une suite de lancettes à-jourées, réunies deux par deux sous une même arcade, et couronnées de frontons et de pinacles. A l'endroit de chaque arc-boutant s'élève un clocheton en obélisque, haut de six mètres ; la balustrade a trois mètres de hauteur. Elle est l'œuvre du XVI[e] siècle (1506). Autour de l'abside, cette même galerie est pleine, sans à-jours, ayant pour ornement des arcatures, et, à l'endroit des contre-forts, des oiseaux gigantesques, à tête humaine, aux corps encuirassés ou habillés en religieux, aux pieds chaussés. Cette balustrade fut seulement réparée en 1485; sa construction est du XIII[e] siècle. Nous avons indiqué, à la page précédente, la transformation très-heureuse que lui fait subir en ce moment le restaurateur habile de Notre-Dame de Reims.

Combles. En tournant autour de cette galerie par la droite, remarquons : 1° les combles. Extérieurement, les combles sont revêtus de lames de plomb, depuis le portail jusqu'au chevet, sauf les tours tronquées des transepts. Intérieurement, c'est une charpente admirable, œuvre de la fin du xv° siècle Une suite de *fermes* la composent; elles ont 14^m 40^c de base, 15^m 50^c d'élévation et 17^m de pente sur les arbalétriers et les chevrons. On a dit et redit que cette charpente est en bois de *châtaignier ;* c'est une erreur, elle est en chêne.

Charpente.

Carillon. Au centre de la croisée, s'élevait jadis, comme à Amiens, un immense clocher. L'incendie de 1481 le détruisit. Longtemps il fut question de le réédifier, et la base en existe depuis bientôt quatre siècles. En 1757, on y déposa la cloche des heures et un carillon mécanique. Une réparation récente a gâté cet ensemble autrefois intéressant. Il revivra bientôt, nous en avons l'espoir.

Aux extrémités du transept, se voient en passant, et couvertes par des toits en ardoises, les bases des anciennes tours détruites par l'incendie ; l'une de ces bases, réparée il y a quelques années, laisse voir encore ses baies et leur séparation. C'est la tour du sud-ouest.

Fronton. Le fronton sud représente l'Assomption : celui du nord, l'Annonciation. La Sainte Vierge récite son chapelet, pendant que l'Ange vient lui annoncer la naissance du Messie. Rien de plus grossier que ces sculptures. Sur les rampants du fronton nord, se reconnaissent encore, quoique très-endommagées par le temps, des figures d'hommes et d'animaux, variées de pose et d'exécution.

Vient enfin, sur l'extrémité du chevet, le très-gracieux clocher à l'ange. Il a 4m 50c à sa base, et 18m de hauteur. Un ange en cuivre, de 2m, portant une croix et tournant à tous les vents, lui sert de couronnement. Sa base est portée par huit cariatides qui ont beaucoup exercé la sagacité des historiens de Notre Dame de Reims. Presque tous veulent y voir des suppliciés, en mémoire d'une émeute arrivée sous Louis XI, en 1461, et connue dans l'histoire de Reims sous le nom de Mic-Macque. Erreur complète. Détruit en 1481, vingt ans après la Mic-Maque, le clocher n'était pas rebâti en 1501. Qui pensait alors à Louis XI et à ses répressions cruelles, après 40 ans écoulés ? Il suffit, d'ailleurs, de regarder les statues pour reconnaître qu'elles ne portent aucune trace de supplice. Il y a bien des écrous en fer qui traversent ces hommes de plomb ; mais c'est uniquement pour les fixer au clocher, qu'ils sont censés porter sur leurs épaules. Au chevet de l'édifice opposé au portail, le Chapitre a fait sculpter, en très-grandes figures appuyées sur la balustrade de pierre, les armes de France. C'est en reconnaissance des octrois de Charles VIII et de Louis XII. Clocher à l'Ange.

Revenons au portail et montons aux tours. Elles ont encore 20 mètres d'élévation au-dessus du point où nous sommes parvenus. Un escalier de pierre, admirablement enfermé dans une tourelle d'angle, nous conduira jusqu'au sommet. Remarquons, en montant, que chaque pierre de l'escalier est taillée de manière à former trois marches. Prenons la tour du nord, suivons-la jusqu'en haut. Nous avons monté depuis le pavé de l'église 420 marches, nous sommes à 81m 50c au-dessus du sol. Sur cette tour, on voit, on touche, Tours.

jusqu'à la hauteur de plus de 2 mètres, la base de la flèche qui devait amortir cette construction. En redescendant, nous rencontrerons les huit cloches composant la magnifique sonnerie de Notre-Dame. La première pèse 2,050 kilog., la sixième, 406. Leur ensemble donne une gamme parfaitement harmonieuse. La tour du midi est toute semblable à celle du nord (sauf son couronnement, qui a gardé, sous la toiture provisoire du XVIe siècle, la base commencée de sa flèche). On y admire les deux bourdons. Le premier, don du grand cardinal de Lorraine, en 1570, est un des plus beaux corps sonores connus. Cette cloche, fondue par le rémois P. Deschamps, pèse 11,500^{k}; elle a 2^{m} 46^{c} de diamètre et 0^{m} 17^{c} d'épaisseur. Le second fut bénit par S. Em. le cardinal Gousset en 1849. Il pèse 7,500^{k}. Il a pour auteur M. Bollée, du Mans.

Cloches.

Bourdons.

INTÉRIEUR.

Ensemble.

Il est temps d'aborder l'intérieur de la Cathédrale.

Ce qui en fait le mérite éminent, c'est son incomparable *unité*. Par-là, elle a été trouvée digne d'être proclamée par tous les archéologues comme le type de la plus belle architecture ogivale de la meilleure époque gothique, le XIIIe siècle.

Plaçons-nous au bas du portail, nous trouverons devant nous, dans *la longueur*, trois parties : la nef, le transept, l'abside ; dans *la largeur*, trois parties : la grande nef et les deux collatéraux ; dans *la hauteur*, trois étages parfaitement distincts, et séparés l'un de l'autre par une moulure horizontale très-saillante, qui pourtourne l'édifice tout entier en se profilant sur les

murailles, les pilastres et jusque sur le fût des plus minces colonnettes. C'est là un cachet spécial à Notre-Dame et aux édifices du pays bâtis sur son modèle [1].

De l'endroit où nous sommes placés, l'œil plonge avec admiration dans ces voûtes hardies, qu'il va trouver à 38 mètres d'élévation; il s'enfonce avec étonnement dans ces vastes profondeurs, pour contempler à 138 mètres de distance, soit dans les trois hautes fenêtres de l'abside, qu'il aperçoit seules, le Christ en croix, la Vierge, les Apôtres et les principaux évêques de la province ecclésiastique de Reims; soit, au fond de la chapelle terminale, trois fenêtres encore, qui ne sont pour lui qu'une harmonieuse mosaïque, en attendant qu'elles deviennent, quand il s'en approchera, de gracieux tableaux. Si nous examinons les parois latérales du monument, nous ne trouverons de muraille nulle part, mais une série d'arcs de triomphe, portés sur de sveltes et élégantes colonnes, et réunis dans les bas-côtés et à l'étage supérieur par des fenêtres aux proportions les plus heureuses. Entre les arcades de la grande nef et la rangée des fenêtres hautes, circule le *triforium*, galerie aux 173 arcades à jour, du goût le plus pur, et qui n'est pas le moindre ornement de la cathédrale.

Grande nef.

Parcourons maintenant l'église. Nous irons, par la grande nef, jusqu'au fond de l'abside. Nous reviendrons au portail pour faire le tour des bas-côtés et des chapelles. Nous entrerons à la sacristie, pour y étudier le trésor, et nous connaîtrons en abrégé tout ce que renferme de merveilles la grande cathédrale.

(1) Voir *Notre-Dame*, par M. Cerf, t. II.

Piliers.

Dix-huit piliers, soutenant autant d'arcades, nous conduisent jusqu'au transept. Les deux plus rapprochés du portail sont d'une force énorme, dissimulée par des faisceaux de légères colonnettes. Ils soutiennent l'un des quatre angles des hautes tours extérieures. destinées à supporter elles-mêmes des flèches immenses. Tous les autres, posés sur des bases élégantes, se composent d'une grosse colonne de 1m 54c de diamètre, cantonnée de quatre autres colonnes beaucoup plus petites, disposées en forme de croix. Celle de ces colonnes qui regarde l'intérieur de la nef en supporte une autre de même dimension qu'elle. Cette dernière, flanquée de deux minces colonnettes, s'élance tout d'un jet jusqu'aux voûtes, dont elle reçoit les nervures. Les trois autres colonnes reçoivent les arcades transversales ou les arceaux des bas-côtés. La distance entre chaque colonne est de 4m 20c.

Les trois premiers piliers sont l'œuvre du XIVe siècle. On le voit clairement aux moulures de la base, qui ne possède plus la scotie profonde creusée par le XIIIe siècle au pied de tous les autres piliers; on le voit également, d'une manière plus sensible encore, aux chapiteaux feuillagés et touffus sur les trois premiers piliers, et non pas sur les autres.

Entre le grand portail et le second pilier, on rencontre quelques dalles tumulaires du XVIe siècle. Elles n'ont rien de remarquable.

Du second pilier au quatrième, le dallage est visiblement plus neuf que celui du reste de l'église. Si on l'examine avec soin, on y reconnaîtra la forme d'un vaste carré flanqué, à chaque angle, d'une sorte de tourelle beaucoup plus petite. Ce sont les traces encore

visibles du *Labyrinthe* ou *Chemin de Jérusalem*, érigé vers le XIVe siècle et détruit en 1778. Des dalles *noires*, séparées l'une de l'autre par des pavés blancs, traçaient sur le sol des sinuosités et des méandres très-compliqués. Les pèlerins parcouraient ce long chemin dans tous ses détours, en récitant certaines prières en l'honneur de la Passion. Des indulgences y étaient attachées. Au centre et aux quatre tourelles d'angle était la sépulture des architectes ou maîtres ès-œuvres de la cathédrale, qui avaient successivement travaillé à sa construction. On les nommait : Jean Loup, Gaucher de Reims, Bernard de Soissons et Jean d'Orbais. Le cinquième, celui du centre, et probablement le premier architecte qui avait dessiné les plans du noble édifice, était oublié ; son image, de plus grandes proportions que les quatre autres, subsistait toujours, mais les pieds des passants avaient effacé son nom sur les dalles. Au milieu de ce pavage se voient encore les scellements de fer qui ont servi à fixer le jubé provisoire supportant le trône royal au dernier sacre du 29 mai 1825. Labyrinthe.

A partir de l'ancien labyrinthe jusqu'au chœur, nous rencontrons une vingtaine de pierres funéraires du XIIIe et du XIVe siècle. — Quelques-unes ont encore leurs inscriptions assez lisibles. Elles recouvrent toutes des chanoines. Ces sépultures sont intactes ; jamais le sol sacré n'a été remué depuis le jour où il a reçu ces corps en dépôt. Pierres tombale.

Contre le cinquième pilier est adossée la *chaire*. Elle est moderne. Elle fut construite par un artiste rémois nommé Blondel, mort en 1812. Avant la Révolution, elle était placée dans l'église de Saint-Pierre-le-Vieil ; Chaire.

à la restauration du culte, la fabrique la racheta pour la Cathédrale. Une guirlande en chêne et le chiffre de saint Pierre (S.-P.) décorent la rampe ; les emblèmes des quatre Evangélistes supportent la tribune ; sur le devant de cette même tribune, un beau bas-relief de bois sculpté représente la *Guérison du Boiteux*, à la porte du temple, par saint Pierre et saint Jean ; l'abat-voix, large et vaste, est porté par deux palmiers ; les attributs de la Foi, de l'Espérance et de la Charité le couronnent. Avant la Révolution, la chaire ancienne était sans aucun ornement. On la conservait comme une sorte de relique, parce que, croyait-on, saint Bernard y avait prêché, en 1148. En face de la chaire on a placé, depuis quelques années seulement, un Christ en bois, d'un style gothique, et fort pieux.

Souvenir de Saint Nicaise.

Au milieu de la nef, dans la travée qui suit la chaire, on foule aux pieds une dalle carrée de marbre noir. Antérieurement, et jusqu'en 1744, un monument s'élevait en cet endroit ; un cierge suspendu dans un plat d'argent y brûlait nuit et jour. L'inscription tracée maintenant sur le pavé nous dit pourquoi : c'est en ce lieu que saint Nicaise, archevêque de Reims, eut la tête tranchée et mourut martyr en l'an 406. Il s'était avancé jusqu'au seuil de son église, à l'approche des Vandales ; sa mort sauva miraculeusement son peuple. Le monument dont il est ici question s'appelait autrefois la *Rouelle* de saint Nicaise, et l'un des autels voisins, adossé au jubé, se nommait *Autel de la Rouelle*.

Grille.

Encore un pas, nous touchons à la grille qui entoure le chœur, le sanctuaire et le rond-point tout entiers. Cette grille, d'un goût plus que douteux et tout-à-fait

opposé au style de l'édifice, est l'œuvre d'un architecte célèbre, M. Mazois. Elle a coûté près de 50,000 francs. C'est son plus grand mérite. Autrefois, le jubé occupait cette même place. On l'éleva en 1417; tous nos rois, sauf Henri IV, y furent intronisés, depuis Charles VII jusqu'à Louis XV inclusivement. En 1744, le Chapitre renversa ce monument précieux sous tant de rapports. Jubé.

Voici le chœur. Il comprend trois travées entières, deux appartenant à la nef, et une au transept. (Ce chœur, en dehors de l'abside, est une exception aussi ancienne que l'édifice même, et parfaitement justifiée par la cérémonie des sacres.) Chœur.

Les deux côtés du chœur sont garnis de deux rangées de stalles; vingt-six en haut, vingt en bas. Elles remplacèrent, en 1745, celles que Pierre de Laval, archevêque de Reims, avait construites en 1490, et qui, elles-mêmes, succédaient à de plus anciennes. Ces stalles sont simples, commodes et de bon goût. A l'entrée du chœur, dans le premier entre-colonnement de droite, on admire, depuis 1837, l'orgue d'accompagnement et son buffet gothique, aussi remarquable pour la composition que pour l'exécution. M. Arveuf en donna les dessins, M. Ventadour les exécuta. Ce buffet représente un portique à ogives orné de trois tourelles et de contre-forts à jours. Des statues et des bas-reliefs complètent ce bel ensemble, dont tous les détails, moulures, fleurs, etc., etc., sont empruntés à la cathédrale même. Stalles. Orgue de chœur.

Le sanctuaire embrasse le carré du transept. Les quatre énormes piliers qui en marquent les angles sont destinés à soutenir la flèche centrale; c'est ce qui explique leur solidité. En face de nous est le maître-autel, élevé en 1747, en style Louis XV. On en a fait un Sanctuaire. Autel.

assemblage de marbres très-précieux et parfaitement travaillés. Malheureusement, ce style ne s'harmonise aucunement avec celui de la cathédrale entière. Sur l'autel, sont six chandeliers et une croix en bronze doré, provenant du sacre de Charles X. Les chandeliers ont 1^{m} 63^{c} de hauteur, et la croix 2^{m} 60^{c}. Comme œuvre d'art, ces objets sont très-remarquables; ils ont coûté 23,000 fr. Au-dessus de l'autel se trouvait un tabernacle suspendu où se conservait le Saint-Sacrement, usage très-antique de la cathédrale de Reims, et remontant à quinze siècles. Cet usage est interrompu depuis quelques années seulement; nous le reverrons sans doute.

Pavé.

Dans le sanctuaire, sont inhumés vingt-deux archevêques, dont le plus ancien remonte au XIIe siècle, et le dernier à l'an 1720. Leurs dalles funéraires furent enlevées par le chapitre en 1747, et remplacées par un dallage uniforme. Le pavé actuel, figurant des cubes par les nuances du marbre, a été posé en 1792; il provient de l'ancienne église de Saint-Nicaise.

Abside.

Admirons en passant la situation de cet autel, si parfaitement disposé pour les grandes cérémonies. Comme l'autel de Saint-Pierre de Rome, il occupe le centre du transept, et des quatre bras de la croix on peut prendre part aux solennités qui s'y accomplissent. C'est aux sacres qu'est due cette distribution vraiment heureuse.

Derrière l'autel, s'ouvre un second sanctuaire qui remplit toute l'abside. L'autel qu'on y rencontre avait été construit pour le sanctuaire de Saint-Nicaise, en 1764. En 1793, il fut transféré à la place qu'il occupe.

Tombeau du cardinal de Lorraine.

Autrefois, on voyait derrière cet autel un monument formé de quatre colonnes de marbre noir, supportant

une pierre aussi large que l'autel même. Là, avait été inhumé, selon son désir, le grand cardinal Charles de Lorraine, mort à Lyon en 1574. Ses cendres reposent toujours au même endroit; mais en 1741, le tombeau fut démoli et remplacé par une simple dalle où on lit encore ces mots dictés par Charles de Lorraine : *Ego credidi quia tu es Christus filius Dei vivi, qui in hunc mundum venisti. Exspecto donec veniat immutatio mea.*

A droite et à gauche du même autel, se voient deux curieux spécimens de pierres tombales, les plus riches et les plus curieuses, du XIIIe siècle et du XIVe. Elles ont été récemment rapportées à la place qu'elles occupent. Elles portent les noms des chanoines Gilles de Pégorare et Jean Pantouf. Pierres tombales.

Revenons au portail, en portant nos regards sur la partie haute de l'édifice, que nous n'avons point encore contemplée.

Quatorze travées de hautes voûtes, sans compter le chevet, remplissent cette immense étendue. Aussi hardies que légères, elles reposent sur les *arcs-doubleaux* et les arêtiers qui se croisent à leur milieu. Les clefs sont simples; autrefois décorées et dorées, elles l'ont été de nouveau en 1825, avec la voûte entière, fleurdelysée et peinte en bleu à cette époque. Opération déplorable qui a gâté, autant qu'elles pouvaient l'être, les admirables voûtes de Notre-Dame. Voûtes

Pour étudier les vitraux, il faudrait remonter au *triforium*. Nous indiquerons d'en bas ce qu'ils offrent de plus curieux. Vitraux.

Dans l'abside, on voit, au rang supérieur, le Christ en croix, et la Vierge tenant l'Enfant-Jésus. A droite et à gauche, les douze Apôtres et les quatre Evangélistes

Au-dessous d'eux, l'archevêque de Reims, Henri de Braine, et, à côté de lui, sa cathédrale. Puis les douze suffragants de la province de Reims et leurs églises. Les rosaces sont remplies par la légende des Apôtres figurés au-dessous. Cette portion des vitraux date du milieu du XIII[e] siècle, et elle est digne de cette splendide époque; harmonieuses de couleur, riches d'idées chrétiennes et liturgiques, parfaitement conservées, rien ne manque à ces verrières pour attirer l'attention de l'artiste et du chrétien.

Du centre du transept, nous voyons : au nord, une immense rosace du XIII[e] siècle; elle représente la Création; malheureusement, elle est très-endommagée par le temps. Au midi, rosace du XVI[e] siècle, peinte en 1581 par Nicolas Dérodé, artiste rémois. On y remarque Jésus-Christ et les douze Apôtres. Le dessin est beau et correct; mais l'entente de la peinture sur verre a disparu; cette vitrerie est sans aucun effet.

Toutes les verrières de la nef figurent des rois en haut, des archevêques en bas. Disposition particulière à la cathédrale de Reims et contraire aux règles générales de la liturgie, mais très-facile à expliquer dans l'église des sacres. Les petites rosaces ont des scènes simples et cependant variées. Œuvre sévère du XIII[e] siècle, ces vitraux décorent parfaitement l'édifice dans le style le plus convenable.

Grande rosace.

Mais le vitrail le plus splendide, au milieu de toutes ces splendeurs, c'est la grande rosace du portail. Large comme l'église elle-même, vraie dentelle de pierre aux compartiments multipliés, elle a été remplie par le chef-d'œuvre de la vitrerie religieuse à sa meilleure époque, le XIV[e] siècle. Il représente l'Assomption de la

Très-Sainte-Vierge; la couleur est si vive, l'harmonie si merveilleuse et si complète, que le sujet n'est plus qu'un mince accessoire au milieu de cet ensemble vraiment sublime.

Au-dessous de la rosace règne une galerie vitrée de neuf fenêtres. On y a figuré un sacre, sans que l'on puisse déterminer lequel. Ces verrières, refaites en 1837, ne manquent ni de richesse, ni d'harmonie. On ne peut en dire autant de la rosace inférieure.

Autour de la porte et jusqu'à la galerie à jours, on a évidé la muraille en niches élégantes, ornées de feuillages et de moulures. Ces niches, au nombre de cinquante-deux pour le portail central, ont reçu chacune une statue, dont l'ensemble représente, à droite, pour le spectateur, la Vie de saint Jean-Baptiste, et à gauche, la Naissance de Notre-Seigneur et les faits évangéliques ou légendaires qui se rapportent à ce grand évènement. Sur le pilier central qui sépare les deux portes donnant entrée dans la grande nef, on voit saint Nicaise la tête entre les mains; à droite et à gauche, des anges et des bourreaux. Le linteau a un sujet compliqué et inconnu jusqu'à ce jour. Portes intérieures.

La porte du nord et celle du midi ont une ornementation analogue, quoique moins riche. Au nord, ce sont les prophètes et les figures de Notre-Seigneur, avec quelques miracles de l'Evangile. Au midi, l'Apocalypse. Le style de ces statues est vraiment admirable.

Tournons maintenant autour de l'édifice, en commençant par la droite. Remarquons avant tout, dans la base des piliers et tout le long des murailles, entre les pilastres et au-dessous des fenêtres, de véritables Bas-côtés.

bancs de pierre placés là en faveur du peuple, pour toutes les grandes cérémonies qui appellent la foule.

Chapiteaux.

En montant jusqu'au transept, admirons les figures sculptées dans les chapiteaux de ce côté. Elles sont merveilleuses de grâce et de fini. Elles représentent les Vices et les Vertus, ou simplement des oiseaux.

Fonts baptismaux.

A l'entrée du transept, nous trouvons les fonts baptismaux. Ils n'ont rien que de vulgaire. La cuve provient de Saint-Pierre-le-Vieil; elle fut achetée en 1805; la grille des fonts date de la même époque. Derrière les fonts, une porte en chêne, peinte en rouge et ferrée de pentures gothiques du XIII[e] siècle, servait autrefois à remettre les objets nécessaires au baptême. Les pentures sont remarquables. Nous n'en dirons pas autant de toute la série de confessionnaux que nous allons passer en revue. Œuvres du XVIII[e] siècle, ils ne sont que trop conformes au génie de leur époque.

Tableau d'Hélart.

A droite des fonts, en regardant le midi, se voient deux tableaux d'Hélart : la *Conversion de saint Paul* et la *Délivrance de saint Pierre*. Au couchant, est une toile digne d'attention, dont l'original est au Musée du Louvre : le sujet est Nicolas V visitant le corps de saint François d'Assise. L'auteur de l'original est Lahire. Ce tableau est une copie faite par Hélart, peintre rémois, et offerte par la Ville en 1688, aux Capucins, en reconnaissance de leur dévouement pendant une maladie qui décima cruellement alors la population de Reims. Le cardinal figuré derrière le Pape est Antoine Barberin, archevêque de Reims.

Autel.

L'autel, depuis longtemps placé au centre du transept, en a été enlevé. On admire au lieu qu'il occupait

Tintoret.

un grand tableau du Tintoret, donné à la cathédrale de

Reims par le cardinal Charles de Lorraine. C'est une *Nativité du Christ.* Toute la lumière qui éclaire les personnages part du divin Enfant. Les poses des anges sont très-remarquables.

A droite du tableau du Titien est la *Manne au Désert*, original du Poussin. A gauche, le *Lavement des Pieds*, par Bertin. Poussin.

Dans la travée suivante est un des plus précieux objets d'art de la cathédrale : *le Christ aux Anges*, de Thaddée Zuccharo. Ce tableau, acheté en Italie par le cardinal de Lorraine, appartient à son église depuis le XVI[e] siècle. Les poses, les têtes, l'expression sont d'une perfection admirable. On n'a jamais mis en doute, en France, que ce tableau fût un original; cependant, une toile absolument semblable pour les dimensions comme pour le sujet, dans tous ses détails, se voit à Rome au palais Borghèse; lequel des deux est le véritable original ? Thaddée Zuccharo.

Cette porte, surmontée d'une ogive dont le tympan a pour décoration une Vierge assise, recevant en offrande une jolie réduction du portail de Reims, conduit à la nouvelle sacristie des chanoines, arrangée dans les substructions de la grande salle de l'archevêché. Sacristie du Chapitre.

Nous entrons dans le rond-point de l'édifice en abandonnant le transept. La première chapelle a pour vocable saint Jean, depuis le milieu du XVIII[e] siècle. M. Godinot l'adopta et lui fit donner le nom de son propre patron. L'autel et son rétable se trouvaient naguère au centre du transept méridional. Le corps de l'autel, en marbre et pierre, était depuis longtemps Chapelles.

caché par un contre-rétable en marbre noir, provenant du tombeau du cardinal de Lorraine. Le rétable est orné de statues fort belles. Au bas : le Christ mort, entre les bras de la Sainte Vierge, saint Jean et sainte Madeleine l'accompagnent. Un chanoine (le donateur sans doute) est agenouillé aux pieds du Sauveur. A côté, en grandes figures, les patrons du donateur, saint Antoine et saint Paul. Au-dessus, Jésus sortant du tombeau. Les gardes du sépulcre effrayés. Entre les colonnes, les quatre Evangélistes et leurs emblêmes. Dans le fronton, le Père Eternel bénissant. Le tout est surmonté d'un grand Christ en croix. Placé au-dessus du jubé, au XIV[e] siècle, ce Christ occupa longtemps le fond de la grande nef, à la hauteur du triforium. C'est une excellente pensée que de l'avoir mis plus en vue. L'ensemble de cet autel a été restauré, peint et doré avec un goût exquis, en 1866, sous la direction de M. Viollet-Le-Duc. L'autel et ses statues sont attribués à Nicolas Jacques, sculpteur rémois du XVI[e] siècle. Plusieurs objets méritent ici notre attention : 1° Au centre de la chapelle, une mosaïque romaine trouvée dans la cour de l'archevêché, en 1849, et replacée en cet endroit ; 2° près du pilier, à gauche, la pierre tumulaire de Hugues Libergiers, architecte de Saint-Nicaise, et mort en 1263. Cette pierre a été rapportée de Saint-Nicaise, lors de sa destruction, en 1792 ; 3° auprès de la marche du sanctuaire, la pierre tumulaire de Jean Godinot, chanoine de Reims, mort en 1749. Son corps ne repose point ici, mais dans l'ancien préau ; 4° une fort belle tapisserie des Gobelins, copie d'un carton de Raphaël et figurant la *Guérison du Boiteux de Lystre*. Cette tapisserie et son pendant

Mosaïque.

Pierre tombale de Libergiers.

Pierre tombale de Jean Godinot.

Tapisserie des Gobelins.

furent accordés à la cathédrale, en 1848 ; 5° les statues de saint Joseph et de sainte Philomène, peintes et dorées ; 6° le portrait du B. Labre, peinture à l'huile ; 7° deux crédences fermées de portes rouges, l'une dans le sanctuaire, l'autre à l'entrée de la chapelle, démontrent qu'à l'origine il y avait là un second autel ; enfin, les grilles de clôture et de communion, de fort bon goût, et dignes de servir de modèle à la grande grille qui sera un jour refaite autour du chœur.

La chapelle suivante est dédiée à saint Nicolas. Son autel et ceux des quatre autres chapelles que nous avons encore à visiter dans l'abside est en style Pompadour du XVIIIe siècle. C'est un échantillon remarquable du goût de cette époque. L'architecte qui dessina ces autels est l'un des Gentillastre. On lui doit une fort intéressante collection de vues de la cathédrale, gravées au XVIIIe siècle.

La troisième chapelle est dédiée à saint Remi, dont on voit la figure sur le tableau du rétable. Nous pourrions faire beaucoup de remarques sur l'architecture de cette chapelle et des autres ; on les trouvera dans le dictionnaire de M. Viollet-Le-Duc. Le reste ne vaut pas la peine d'être nommé.

Chapelle centrale, autrefois de saint Jacques, puis de l'ancienne Congrégation, et maintenant de l'Immaculée Conception. Chapelle centrale.

La munificence du cardinal Gousset a restauré complètement cette chapelle sous la direction de M. Viollet-Le-Duc. L'autel gothique est de M. Fontenelle ; les figures, de M. Pascal ; elles représentent les Mystères de la Sainte-Vierge. Les types ont été pris à Notre-Dame

de Paris ; les sculptures de Reims, au seul point de vue de l'art, valaient mieux du moins à Reims. La niche et ses sculptures sont de M. Corbon, ancien vice-président de l'Assemblée Nationale, en 1848. Les candélabres et les bronzes, style gothique un peu ancien. De splendides verrières enrichissent cette chapelle, dont la décoration a coûté le prix d'une église. Au centre, est la Vie de la Vierge ; à gauche, sa Généalogie ; à droite, ses Miracles. M. Steinhel a peint les cartons, M. Coffetier les a exécutés. Des peintures relevées d'ornements d'or très-multipliés cachent les voûtes et les murailles, et les mettent en rapport parfait avec les vitraux. Un pavé, gothique aussi, complète ce riche ensemble. Comme détails, nous signalerons les piscines et crédences du XIII[e] siècle, à droite de l'autel ; la porte qui conduit aux combles des chapelles et le portrait très-fidèle du cardinal Gousset, au bas de la verrière de gauche. Une urne de bronze doré, posée sur une colonne de même métal, renferme le cœur du cardinal Ch. de Lorraine. L'autre urne a reçu, le 29 décembre 1866, le cœur du cardinal Thomas Gousset, mort le 23 du même mois. Aucun n'était plus digne d'être gardé auprès du cœur de Ch. de Lorraine, pour l'amour qu'il portait à sa cathédrale et son zèle à l'embellir.

Les deux chapelles suivantes sont dédiées, la première, à saint Nicaise, la seconde, à saint Callixte. Elles n'ont rien qui mérite de nous y arrêter, si ce n'est un nouveau confessionnal pseudo-gothique somptueusement peint et doré.

Chapelle du saint Laict.

La dernière chapelle est sous le vocable de la Sainte Vierge, autrefois du saint Laict. L'autel est en marbre ; il est surmonté d'un fronton circulaire, supporté par

des colonnes et des pilastres aussi de marbre. La statue, signée Ladate, est une œuvre vraiment artistique. Cet ensemble date de 1741.

Deux pierres tumulaires marquent, dans cette chapelle, les sépultures de Robert de Lenoncourt, archevêque de Reims, mort en 1533, et de Hyacinthe Leblanc, évêque de Joppé, suffragant de M. de Rohan, archevêque en 1755.

Au-dessus de l'autel, est un Christ en croix, peint par Germain, de Reims, en 1813. A gauche, est une *Madeleine*, du Titien, don du cardinal de Lorraine ; toile fort belle. A côté, une seconde tapisserie des Gobelins, copie de Raphaël, *Saint Paul à Athènes*. Au-dessus de ce tableau, se trouvent des traces parfaitement visibles de la décoration peinte, donnée autrefois à cette chapelle par Robert de Lenoncourt. Il serait bien à désirer qu'on la fît revivre. Titien.

Rentrés dans le transept, nous trouvons : 1° une boiserie riche et élégante du XVIIIe siècle. Là, est la réserve du Saint-Sacrement, prise dans l'épaisseur d'une porte actuellement murée ; 2° au-dessus de cette porte, est un grand tableau d'Abel de Pujol, offert par Charles X, en 1825. Le coloris est beau. Le sujet est : *le Baptême de Clovis*. Réserve.

Dans la grande nef du transept, remarquons : les *tambours* ou revêtements de menuiserie des portes. Œuvre du XVIIIe siècle, comme les boiseries voisines, ils ne sont pas sans mérite. Au-dessus s'élèvent les orgues, dont la tourelle centrale monte presque jusqu'à la voûte. Tambours.

Le buffet actuel fut construit au XVe siècle ; la balustrade et la coupe générale indiquent clairement Orgues

cette date. Au siècle suivant, le buffet fut modifié dans le goût de la Renaissance. Un *positif* fut ajouté en avant ; les clochetons gothiques furent remplacés par les statues colossales du Sauveur et des deux anges que l'on y voit encore. Après bien des réparations, changements et additions, l'orgue de Reims, réparé définitivement par John Abbey (1847-1849), pour le prix de 48,493 fr., est maintenant un des plus beaux et des plus complets que l'on connaisse. Il a 3,516 tuyaux et 53 registres. Sa hauteur est de 20 mètres et sa largeur de 9.

Tableau de Mutiano.

La dernière travée du transept a aussi ses merveilles. Au-dessus de la porte d'une sacristie, du même côté que les orgues, est placé le principal tableau de la cathédrale, et l'une des œuvres capitales de la peinture italienne en France. C'est le célèbre *Lavement des pieds*, de Mutiano. Il est peint en détrempe ; le recueil de Crozat en a publié la gravure ; Vanloo l'a copié, et les Gobelins l'ont mis en tapisserie. On admire, dans cette composition, la pose et l'anatomie des personnages ; il est aussi un don de la munificence vraiment princière du grand cardinal de Lorraine.

Horloge.

Derrière ce tableau, est une belle grille du XIIIe siècle, et, à côté, une curieuse horloge. La forme est gothique du XVe siècle ; un cadran marque les heures ; un globe, placé plus haut, indique les phases de la lune ; à côté, quelques groupes de personnages opèrent leurs évolutions, pendant que deux jacquemarts frappent tour-à-tour la cloche des heures. Le mécanisme actuel remonte à 1773.

Au-dessous de cette horloge, à gauche, est la porte de la sacristie et du trésor. Dans une armoire soigneu-

sement fermée, à gauche, mais qu'un custode toujours complaisant va nous ouvrir, nous verrons un véritable musée, dont nous ne pouvons donner ici que le catalogue :

1° Une crosse, ivoire sculpté, du IXe siècle ; Trésor.

2° Calice en or, dit de saint Remi, naguère à la Bibliothèque Impériale et tout récemment rendu à Notre-Dame de Reims par l'Empereur Napoléon III. Très-beau modèle d'orfévrerie du XIIe siècle. Ce magnifique objet d'art a conquis une fois de plus ses lettres de noblesse, en figurant à l'Exposition universelle de 1867, dans la galerie de l'*Histoire du Travail*, sous le N° 1962. En voici la description, d'après le catalogue : « Calice, *dit* de saint Remi, coupe hémisphérique, portée sur un nœud qui repose sur un pied circulaire en doucine allongée. La coupe et le pied sont ornés d'arcs figurés en filigrane feuillagé, avec émaux cloisonnés et pierres cabochons. Le nœud couvert du même ornement. Sur le pied, cette inscription : *Quicumque hunc calicem invadiaverit vel ab hac Ecclesiâ Remensi aliquo modo alienaverit, anathema sit. Fiat. Amen.* Or, XIIe siècle. Cathédrale de Reims. Publié dans les *Annales archéologiques*, le *Moyen-Age et la Renaissance.* »

3° Peigne en ivoire, ayant servi à saint Bernard pour les fonctions liturgiques.

4° Un reliquaire du XIIe siècle, ainsi décrit dans le catalogue de la *Galerie du Travail.* Exposition de 1867, N° 1977. « Reliquaire phylactère à six lobes; posé sur une tige à double bouton, portant sur un pied circulaire, orné de feuillages ciselés. Argent, fin du XIIe

siècle. Publié dans les *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire.* »

5° Reliquaire de saint Pierre et saint Paul. Le catalogue de l'*Exposition*, N° 1984, le décrit en ces termes : « Coffret carré, posé sur un édicule composé d'un cylindre horizontal en cristal de roche soutenu par deux pignons supportés par des groupes de colonnes ; une statue se dresse contre l'un des pignons. Le tout sur un soubassement carré. Cuivre gravé, ciselé et doré, XIII[e] siècle. — Cathédrale de Reims. (Publié dans le *Dictionnaire du Mobilier*, de M. Viollet-Le-Duc.) »

6° Le Reliquaire de Samson. Décrit au même Catalogue, N° 1986 : « En forme de pignon orné d'une crête et porté sur un pied circulaire par l'intermédiaire d'une tige interrompue par un nœud dont le médaillon représente Samson combattant le lion, XIII[e] siècle. — (Publié dans les *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire.*) »

7° *La Résurrection*, N° 2463, du Catalogue de l'Exposition : « Le Christ sort d'un tombeau d'agate, garni de panneaux gothiques ; des soldats sont couchés autour du tombeau, posés sur une terrasse en argent émaillé. Le tout sort d'une enceinte en hexagone allongé, crénelée, garnie sur les angles de tourelles que surmontent des anges, reposant sur un soubassement garni de pierres et d'émaux translucides, porté sur quatre lions. Le double D et les trois Croissants entrelacés, émaillés noir et blanc, sont attachés sur le mur crénelé, ainsi qu'une tablette avec l'inscription : *Henricus secundus consecrandus huc me asportavit*, 1547. Argent, en partie émaillé et doré, don du sacre de Henri II. »

8° Reliquaire de *sainte Ursule*, ainsi décrit au même

catalogue, N° 2176 : « Formé d'une nef d'agate, montée en argent doré, portant des statuettes d'or émaillé. Elle pose sur une tige reposant sur une mer circonscrite par une terrasse d'argent émaillé, le tout sur un soubassement aux armes de France, 1572. Don du sacre de Henri III. »

9° Une croix bysantine.

10° Ostensoir du XIII° siècle.

11° Le Reliquaire des Antiques.

12° Un vrai bijou en cristal de roche, renfermant la *Sainte-Epine*. (Une des Epines authentiques de la Couronne de Notre-Seigneur.)

13° Plusieurs calices, plateaux et burettes, genre Louis XIV.

14° Le splendide reliquaire de la sainte Ampoule, et ce qui reste de la célèbre Ampoule de Reims. Ce monument a coûté 25,900 francs.

15° Tous les dons vraiment royaux du sacre de Charles X : vase d'offrande pour le vin, trois canons d'autel, livres d'Epîtres et d'Evangiles, Instruments de paix, bénitier, croix, calice, burettes, encensoirs, etc.

16° Ostensoir, offert en 1823, par M. le vicomte Ruinart de Brimont.

47° Une tabatière en or, offerte, en 1858, par l'Empereur Napoléon III, au cardinal Gousset, et donnée par celui-ci à sa cathédrale.

Dans une armoire voisine sont les *Ornements*, mantels du XIII° siècle, chasubles du XVI°, du XVII°, du sacre de Louis XVI, etc., souvenirs plus splendides

encore du sacre de Charles X. Plusieurs de ces *Ornements* ont figuré avec honneur dans la *Galerie de l'Histoire du Travail.* (Voir le catalogue aux Nos 2290, 2309, etc.)

Tapisseries.

Resteraient les tapisseries. Elles étaient naguère exposées le long des nefs, en dessous des fenêtres dont elles gâtaient, pour l'œil, les admirables proportions. Reléguées ensuite au *Triforium*, elles en ont disparu et attendent dans quelque grenier un autre emplacement. Autrefois elles servaient à revêtir intérieurement les murs de clôture du chœur et à mettre Messieurs du Chapitre à l'abri. Depuis qu'au XVIIIe siècle on a substitué des grilles aux murailles, impossible de loger convenablement les tapisseries.

La cathédrale possède : 1° L'Histoire du fort roi Clovis, en deux pièces, données par le cardinal de Lorraine, en 1573 ; elles furent exécutées au XVe siècle (*Catalogue de l'Exposition de 1867*, N° 3148).

2° Quinze pièces, données par le cardinal de Lenoncourt, en 1530. Elles représentent la vie de la Très-Sainte Vierge (N° 3149, *Ibid.*).

3° Dix-sept pièces, dites Pepersack, du nom de leur auteur, données, en 1640, par Henri de Lorraine, archevêque de Reims. Elles furent faites à Charleville.

Cette collection de Tapisseries, publiée dans un grand ouvrage, par MM. L. Paris et Leberthais, mérite toute l'attention des artistes et des curieux.



TABLE DES MATIÈRES

CHALONS, IMP. T. MARTIN.


BIBLIOTHÈQUE
15. VII.
CANTONALE

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE :

Nouveau Plan de la ville de Reims et de ses faubourgs, avec les chemins de fer qui y aboutissent, etc., 1 feuille Jésus .... **1f 50.**

Le même, format in-8 .... **50.**

Pourctrait de la ville, cité et université de Reims en 1655, gravé sur pierre d'après E. MOREAU, 1 feuille Jésus.

Vue générale de la ville de Reims en 1864, dessinée par MAUGENDRE, 1 feuille Jésus ...... **1 50.**

La même, avec teintes graduées .... **2 50.**

Histoire de la ville de Reims, depuis sa fondation jusqu'à nos jours, illustrée des plans de Reims ancien et moderne, et des vues de ses principaux monuments, 1 vol in-12 .... **3 50.**

Guide du Voyageur à Reims, 1 vol. in-12. **2 50.**

Collection de documents historiques : Gravures, Médailles et Plans relatifs à la ville de Reims et à la Champagne.

LE CATALOGUE SE DÉLIVRE GRATUITEMENT

